

Le Chevalier



Chers adhérents, chers lecteurs, chers amis,

nous retrouvons notre journal pour un numéro 3 de rentrée accessible en ligne,
la tâche des rédacteurs a été rude en cette période de l'année où tout se ligue pour vous
submerger,

mais ils ont trouvé le temps de l'exploration, le temps de la réflexion pour vous faire partager
leurs angoisses, leurs rires, leurs savoirs,

certes ils ne manquent pas de dénoncer les abus, les manquements à la laïcité,

mais surtout, ils ont choisi à travers ces pages de porter un regard détendu sur cette idée, faire
de la laïcité non plus un mur à ne pas franchir - qui peut vite devenir un mur de lamentations - mais
ouvrir sur la laïcité un espace que chacun, rédacteur ou lecteur, prend plaisir à élargir, contempler,
peupler de mille couleurs,

une fois de plus, le Monde et l'Histoire nous proposent leurs paysages,

et maintenant...

à vos souris !



Le Chevalier de La Barre

Association pour la promotion de la laïcité, la liberté de conscience et d'expression

Maison des associations du 18^{ème} • 15 passage Ramey • 75018 PARIS

Web : www.laicite1905.com • Courriel : labarre@laicite1905.com

Sommaire

si vous souhaitez...

[cliquez ici](#)

L'éditorial

Le Chevalier et l'Histoire

1 repartir à la découverte de l'Amérique dans notre nouveau feuilleton

« *Aux sources de la laïcité (1)* »

2 (ne pas) retrouver aujourd'hui ce qui a perdu le Chevalier en 1766

« *Le Chevalier et le blasphème* »

Le Chevalier et la Société

1 être doublement rassuré sur l'état de santé de notre diplomatie

« *Diplomatie religieuse* »

2 éviter de fantasmer sur l'islamisation de la France

« *Anges et démons* »

Le Chevalier et l'Europe

rire a propos d'une histoire belge (et peut-être en pleurer)

« *Ecole belge* »

Le Chevalier et le monde

1 tenter de se mettre à la place d'Obama en Afghanistan

« *Fragiles libertés* »

2 ... et encore à sa place (ouf!) face à l'Iran

« *Lettre persane* »

Le Chevalier et la Culture

1 apprendre que la chrétienté n'a pas toujours été si stupide

« *Louis de Grenade* »

2 comprendre pourquoi vous avez sauté les cours d'anglais au collège

« *My taylor is rich* »



Le Chevalier

Publication de l'association *Le Chevalier de la Barre*, association loi de 1901

Directeur de la Publication : Daniel Bénichou

Comité de Rédaction : Daniel Bénichou • Thierry Blanchet • Jean-Félix Cuny •

Marie-Danielle Gaffric • Florence Gauthier • Jean Piriou

Chers adhérents de notre association « Le Chevalier de La Barre »,
Chers amis,

C'est la rentrée. Voici le n°3 de notre journal
« Le Chevalier ».

Notre rendez-vous quasi
trimestriel avec vous au travers de
ce journal, commence à devenir une
habitude. C'est, je pense, une bonne
habitude, si on écoute vos diverses
réactions de lecteurs.

Pour nous-mêmes, nous faisons de cette
publication un plaisir, celui d'imaginer les multiples
formes qui vont nous permettre de parler avec vous de
laïcité. Chaque fois, nous prenons la liberté de puiser
dans notre histoire et dans notre actualité les éléments
pouvant éclairer les multiples facettes que nous offre
notre cher concept.

Ainsi quel plaisir de redécouvrir en tournant
et retournant nos idées et nos écrits un aspect souvent
oublié de la laïcité : son caractère d'émancipation vis-
à-vis... de la tolérance.

Nous sommes chaque fois reconquis par cette
capacité à créer un espace où pourront s'inscrire tous
les possibles, croyances aussi bien qu'incroyances.

La force de la laïcité est qu'elle ouvre un monde
qui accueille toutes les singularités. Nos rédacteurs
ne se sont pas privés d'exprimer les leurs dans ce
numéro.

Le journal « Le Chevalier » n'aurait pas de
raison d'exister s'il limitait la liberté d'expression en
fixant par exemple une ligne, une
loi rédactionnelle.

*« La force de la laïcité est
qu'elle ouvre un monde
qui accueille toutes les
singularités. »*

En rédigeant son article,
chacun fait sa loi, sa propre loi. Il
place sa conception de la laïcité
où il le souhaite : dans l'espace
immanent ou bien au-delà de cet

horizon. Peu importe, s'il a pu laisser au lecteur le soin
d'ouvrir lui-même, en conscience, les pistes de ses
propres choix.

La laïcité porte des valeurs de dignité et de
liberté.

A la lecture de ce numéro, nous espérons que
nos lecteurs pourront préserver les leurs et peut-être,
mieux encore, élargir le champ de ces valeurs.

Bonne rentrée pour tous

Et bonne lecture

Le Président, Daniel Bénichou



Le Chevalier

Publication de l'association *Le Chevalier de la Barre*, association loi de 1901

Directeur de la Publication : Daniel Benichou

Comité de Rédaction : Daniel Bénichou • Thierry Blanchet • Jean-Félix Cuny •

Marie-Danielle Geoffroy/Gaffric • Florence Gauthier • Jean Piriou

Aux sources de la laïcité

La laïcité n'est pas récente, elle est le produit d'une longue histoire qui mérite d'être revisitée car les retours en amont sont toujours fort instructifs. Nous parlons d'elle sous la forme de la séparation de l'Église et de l'État, selon la formulation de la loi de 1905, et lorsqu'elle est apparue, en plein cœur du Moyen-âge, pour se constituer progressivement durant toute

l'époque moderne, elle se présentait sous la forme du processus de séparation des facultés humaines de la faculté de théologie.

Ce long processus ne s'est pas opéré dans le refuge des bibliothèques ni dans le seul milieu des philosophes, mais dehors, dans le feu d'événements capables de secouer l'ordre des croyances établies.

Résister aux " Conquérants "

Prenons l'exemple de l'époque moderne : cette expression désigne la période des Humanistes aux Lumières, du XVI^e au XVIII^e siècle, qui s'ouvrit, en 1492, sur " la découverte " d'un Nouveau Monde, ces Indes comme les découvreurs l'ont cru au départ et appelées aussi Amérique.

Des " conquérants ", pourtant peu nombreux, ont immédiatement profité de leur supériorité sur le plan de l'armement, pour piller, voler, massacrer puis soumettre ces peuples Indiens à l'esclavage. Or, " Ils prêchaient pour convaincre les colons de libérer leurs esclaves. " une partie des acteurs et témoins n'a pas accepté ce que faisaient ceux-là et s'est soulevée d'indignation. Les uns sont restés sur place pour prendre la défense des Indiens, les autres sont retournés en Espagne pour témoigner des horreurs qui se commettaient là-bas et obtenir du roi d'Espagne – puisque c'est lui qui se trouvait à la tête de la plus grande partie du premier empire colonial européen – une législation pour mettre fin à ces abominations.

Ceux qui se sont soulevés d'indignation ont trouvé refuge et encouragements dans certains secteurs de l'Église catholique : des ordres mendiants comme les Franciscains ou les Frères Prêcheurs Dominicains, qui fondèrent des couvents dans le Nouveau Monde. Opposés à la mise en esclavage des Indiens, ils ne se contentaient pas de refuser de les faire travailler pour eux, mais prêchaient pour convaincre les colons de libérer leurs esclaves et de restituer aux Indiens tout ce qu'ils leur avait volé.

En Espagne, des Universités protégèrent et formèrent des courants de pensée qui inventèrent des théories politiques nouvelles, dans le double but de produire une législation anticoloniale et des argumentations capables de réfuter celles des porte-parole du parti colonial esclavagiste. L'École de Salamanque fut le fruit précieux de cette résistance intellectuelle à ce qui se levait alors en Amérique : le colonialisme et l'impérialisme européens.

Le champ du droit naturel

Mais, dira-t-on, où se trouve la laïcité dans cette histoire de moines en train d'apprendre les langues indiennes et de prêtres décortiquant Aristote dans les Universités ? Elle se trouve précisément là où le pouvoir des rois (le droit humain) et le pouvoir du pape (ou droit divin) échouèrent ou, pire, se déroberent. Elle se trouve là où ces moines et ces prêtres, avec l'aide des peuples vaincus, ont dû inventer un nouveau champ intellectuel, le champ du " droit naturel moderne ", puisque c'est ainsi qu'ils l'ont appelé. Soit un champ nouveau qui échappait au droit humain et au droit divin et leur permit de concevoir et d'exprimer les droits de l'humanité, la notion d'unité du genre humain, les droits des individus et les droits des peuples à leur territoire et à leur souveraineté, le droit de résister à l'oppression : en un mot, une théorie

politique, laïque, anti-impérialiste.

(A suivre)

Florence Gauthier, historienne



Le Chevalier et le blasphème

Notre petit chevalier est devenu un des symboles de la laïcité parce qu'il fut blasphémateur.

Ne pas retirer son chapeau devant une procession religieuse le jour de la Fête Dieu, voilà un grand crime. Bien entendu dans la besace qu'on lui mit

Mourir pour si peu de choses

Ouf ! Enfin tranquilles nous pouvons nous moquer des religions que ça plaise ou non aux croyants de tout poil. On ne reverra plus cette aberration des juges civils condamnant un jeune homme « plein d'esprit » comme disait Voltaire à être décapité. « Je ne pensais pas qu'on pût faire mourir un gentilhomme pour si peu de choses » seront ses ultimes paroles. Les prononça-t-il lui qui eut la langue coupée, les articulations broyées pour, ironie tragique, lui faire avouer, je cite Voltaire : « combien de processions, il avait vues passer, le chapeau sur la tête » ?

Nous sommes au 21ème siècle me direz-vous. Tout ça est derrière nous. Oui, bien entendu. Bon...en Iran et dans ce type de théocraties musulmanes, il se passe des choses mais pas chez nous voyons !

Chez nous en France républicaine et laïque, l'époque où des juges civils étaient autorisés à condamner un impie ayant injurié une religion est bien

Islamophobie et racisme

Confondre racisme et goût modéré pour une religion, c'est inespéré pour tous les religieux qui n'en rêvaient pas tant. Même ceux qui nous gouvernent pratiquent cette confusion. J'ai entendu prononcer le mot « islamophobie » dans la bouche de mon président envers qui j'ai tout le respect qui s'impose pour un élu des urnes. Il était visible qu'il désapprouvait le signifié que recouvrait ce signifiant.

- Ah bon Mister Président n'ai-je pas le droit d'éprouver quelque répulsion pour une religion qui trop souvent maltraite ses femmes et de quelles odieuses façons, parfois ?

- Non ma chère électrice parce que c'est du racisme.

- Ah bon Mister Président ne pas aimer une religion équivaut à détester ceux qui la pratiquent et même à les croire inférieurs.

- Heu, chère électrice, j'en sais rien

sur les épaules, on en rajouta quelques autres.

Heureusement la République vint au secours de tous les blasphémateurs de France et du monde puisqu'elle se voulut universelle. Elle abolit le délit de blasphème en 1791.

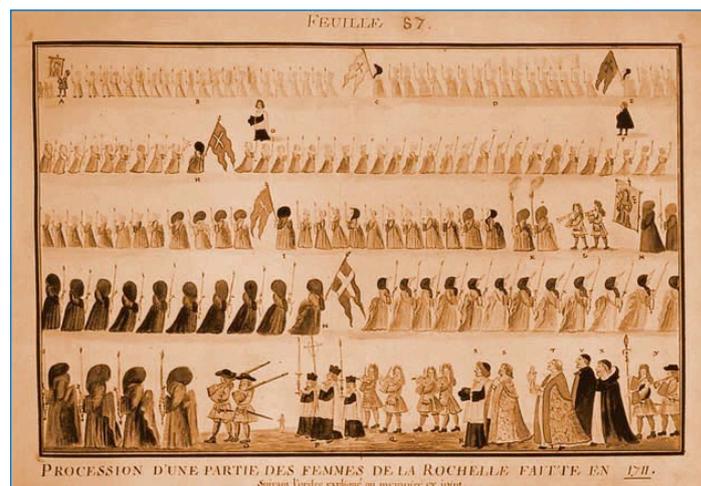
révolue !

Et pourtant c'est devant la 17ème chambre correctionnelle du palais de justice de Paris, en 2007, qu'un hebdomadaire, Charlie Hebdo, fut traîné sur plainte de religieux comme Dalil Boubaker, recteur de la mosquée de Paris et de l'UOIF.

Ces braves religieux n'osent hurler au blasphème. Ils se défont en invoquant des accusations aux motifs variés tels que : « incitation à la haine raciale ». On joue à la synonymie entre islamophobie et racisme. Personne ne remarque, cela dit en passant, qu'être christianophobe ne semble pas relever du racisme. Voltaire, encore lui, le fut en son temps. Il consacra même un livre, non des moindres à ce sport : Le dictionnaire philosophique dont le cri de guerre était « Ecrasons l'infâme ». Pour ne rien vous cacher l'infâme était la religion catholique. Il fut donc cristianophobe.

mais c'est à la mode. Ça fait joli et comme ça, j'ai l'air d'aimer tout le monde. Et puis ça plaît à mes potes du Golfe persique. Ne touche pas à mon pipe line. Faut ce qui faut. »

Les accusateurs de Charlie hebdo furent déboutés. On était bien au 21ème siècle. J'ai failli en douter.



Le Hollandais blasphémant

Mais en Hollande, ce pays où nos blasphémateurs du 18ème siècle, nos philosophes, faisaient imprimer leurs livres pour échapper à la censure du bon Louis XV, mais en Hollande disais-je, il y eut Grégorius Nekshot, horrible blasphémateur, s'il en fut. Qu'on en juge. En allant sur son blog on découvre des dessins qui feraient trouver délicates les provocations du regretté Hara kiri, affreux sale et méchant, de Cavanna et Choron. C'est dire ! Avant de décrire les dessins de ce caricaturiste, sachez qu'il les produit sur internet et qu'il a fallu trois ans d'enquête à la police néerlandaise pour découvrir qui en était l'auteur. Nekshot est un pseudo.

Dès que l'on sut qui était ce dangereux personnage, la police arriva en nombre, fouilla partout. Des preuves, il fallait des preuves que le danger rôdait. Je rappelle pour mémoire que le danger tient en deux dimensions sur une feuille de papier. Jusqu'à preuve du contraire un dessin n'a jamais commis aucun meurtre. N'empêche Grégorius fut embarqué et resta 30 heures enfermé. Ouf l'imam qui le dénonça put enfin dormir tranquille 30 heures de suite. Pas de dessins pour le perturber.

Aux armes, citoyens laïcs !

Bon ça se passe en Hollande, nous, bon Français, pouvons dire du mal de Jésus, l'utiliser en blaguant paisiblement. Nous en avons bu des vins qui coulaient dans notre gosier à l'instar d'un « petit Jésus en culotte de velours. » Nous ne sommes pas à Khartoum, où, en 2007, l'article 121 du code soudanais a permis de condamner à la prison, une institutrice Gillian Gibbons. Elle avait osé donner un prénom à l'ours en peluche, mascotte de sa classe. Horreur, elle l'avait prénommé Mahomet. Sentence 15 jours de prison !

Nous ne sommes pas dans un pays comme ça. Nous pouvons continuer à boire nos vins en les comparant à qui l'on veut. Bacchus serait d'accord.

Hélas ne dormons pas sur nos deux oreilles, braves gens. Figurez-vous qu'en Alsace Moselle l'article 166 condamne le blasphème. Et l'article 167 condamne le trouble à l'exercice des cultes. Articles issus du droit allemand en 1919.

On va se consoler en se disant que dans le reste de la France tout se passe bien. La République veille. Secouons-la vite fait car il ne faut pas

« Les deux tours du world Trade center et leurs 3000 morts incitent à la haine raciale plus sûrement qu'une feuille de papier et un dessin humoristique. »

Les dessins de Gregory sont d'un goût... discutable. Après l'exploit de la police néerlandaise on dut beaucoup en discuter. Jésus sodomisant Mahomet, on fait plus délicat comme blague. L'église chrétienne ne broncha pas. C'était au printemps 2008. On ne parla pas de blasphème mais de « discrimination raciale et

d'incitation à la haine raciale ». Ce qui me paraît étrange, c'est qu'il ne soit jamais venu à l'esprit de monsieur Boubakeur et autres religieux que les deux tours du world Trade

center et leurs 3000 morts, les bombes en gare de Madrid et dans le métro londonien, pouvaient inciter à la haine raciale plus sûrement qu'une feuille de papier et un dessin humoristique ou qui se voulait tel ! On revient à la case départ, se moquer d'une religion c'est du racisme. Quel est le rapport entre un dogme et une race ? La religion serait-elle une race ? Les races existent-elle ? Je croyais qu'il n'y en avait qu'une : la race humaine.

qu'elle se contente de veiller, elle doit prendre les armes !

Les députés républicains UMP, Jean Marie Rouault et Eric Raoult, ont une furieuse envie de rétablir le délit de blasphème. Ils l'ont proposé sérieusement à notre parlement. Le premier, député du Gard et conseiller exécutif du candidat Sarkozy, en réponse à la controverse sur les caricatures de Mahomet, verrait bien un retour vers l'Ancien Régime. Le second, député maire UMP de Raincy joue les ayatollahs. Il reconnaît d'ailleurs que c'est l'union des associations musulmanes du 93 qui l'a inspiré.

Non, ne dormez pas tranquilles braves gens, gardez toujours un œil ouvert. Communautarisme, clientélisme, islamisme, christianisme et autres « ismes » sont dans un bateau et rament vers ce qui a torturé et condamné à mort notre petit Chevalier.

Il ne doit pas avoir été martyrisé pour rien. Soyons vigilants !!

Marie-Danielle Geoffroy/
Gaffric



Diplomatie religieuse

Le Quai d'Orsay vient de créer un « pôle religions ».

Nul ne peut contester la nécessité pour une diplomatie d'y voir clair dans le rôle politique que jouent les religions dans tous ces pays dont les régimes acceptent encore que les croyances puissent inspirer les

gouvernements ou que les clercs eux-mêmes dictent les lois.

Mais les arguments invoqués par le ministre des Affaires Etrangères pour justifier l'installation de ce service au sein de la direction de la prospective prête à sourire.

Etranges arguments

Il parle d'un « effet de la mondialisation » et d'une nécessaire « modernisation des mentalités ».

Or le fait que la croyance religieuse tend à diminuer et même disparaître dans la plupart des pays dont le niveau de vie progresse est un effet de la mondialisation; et si les pratiques d'origines religieuses tendent a contrario à perdurer, c'est là l'expression identitaire de communautés.

De plus, parler en France à ce propos de la modernisation des mentalités, c'est oublier ce que c'est qu'être moderne. Etre moderne c'est placer la raison avant la foi, c'est ramener la foi au jugement de chacun et non la déployer au regard de tous, c'est privilégier l'enseignement des sciences sur celui de la théologie,...

Diplomatie contre Laïcité

A ce propos, c'est bien ce ministère qui a instruit et négocié le dossier de l'accord (18 décembre 2008) entre le Vatican et la France sur la reconnaissance des diplômes universitaires, et rédigé son décret d'application (19 avril 2009).

Rappelons que ce décret accorde à l'église catholique, et à elle seule, le pouvoir de délivrer des

grades et des diplômes universitaires sur le territoire français, ce qui est contraire au principe de laïcité.

Bien entendu « *Le Chevalier de La barre* » s'est associé au « *Collectif pour la promotion de la Laïcité* » (composé de citoyens, organisations, parlementaires) dans le but de déposer un recours pour excès de pouvoir devant le Conseil d'Etat à fin d'annulation du décret*.

Double langage

Pour justifier la création du pôle religions, le ministre a ajouté: « *Toutes les guerres que j'ai connues comportaient à des degrés divers des histoires de religion.* »

Devant un tel constat, observant de telles convictions, on ne peut pas imaginer que les discours du ministre ou ses déclarations puissent citer Dieu autrement que par un juron qui lui aurait échappé sans aucune forme de diplomatie. Ceci est valable pour tout responsable politique français.

« *La diplomatie française, quand elle parle de religion ou légifère sur elle, manifeste de sérieux symptômes schizophréniques.* »

sérieux symptômes schizophréniques.

Si elle s'inspirait simplement de laïcité, sans lui coller ni adjectif, ni additif, ni adjuvant (quand on la conçoit bien, la laïcité n'en a nul besoin), notre diplomatie retrouverait une certaine raison dans ses propos et ses choix.

D'ailleurs, pourquoi ne pas avoir simplement appelé ce service nouvellement créé : « Pôle Laïcité »?

JP

*voir sur notre site





Anges et démons

Il plane sur la France une immense interrogation, une interrogation qui a déployé des ailes d'anges au-dessus de nous. Nous parvenons mille échos des hiérarchies célestes.

Et les sept chœurs des anges, protecteurs des élus et des électeurs, ont entonné la chanson de notre... **islamisation.**

Il y a d'abord *le chœur mondain*. L'hôtesse qui me reçoit hier à dîner lance amusée, alors que je me choisis une bonne tranche de rôti de boeuf : « c'est de la viande hallal, mais j'ai pu constater quelle était meilleure que les autres, là où je fais mes courses, c'est sans doute à cause du débit, vous me direz ce que vous en pensez. » Au goût, je ne vois pas de différence. Le symbole, quant à lui, me paraît lourd à digérer. Comment exprimer la tension créée en moi ? Mon hôtesse pourtant ne se voile pas la face. Le Coran est-il son livre de chevet ?

Il y a aussi *le chœur saisonnier*. C'est une amie, infirmière à l'hôpital de la ville voisine, qui se répète comme chaque année et se lamente : « Depuis le début du ramadan, on a deux fois plus de boulot dans le service. 'Elles' sont là, mais sous prétexte qu'elles ont peu dormi, qu'elles n'ont rien pris depuis la veille, elles se traînent, quand on ne les trouve pas à roupiller sur une chaise ». C'est alors que je m'explique mieux la revendication dans l'entreprise de ma commune : les musulmanes demandent à pouvoir rester au bureau à l'heure de la cantine.

J'entends souvent résonner *le chœur écolier*. C'est la rentrée. Ma nièce me rend visite. Elle vient de conduire sa gamine à l'école Sainte Marguerite. Oui, ma nièce est athée mais ne peut accepter le laxisme disciplinaire de l'école publique. « Tu sais ce que j'ai vu ?, me dit-elle, une gamine portant le tchador qui faisait sa rentrée dans la classe de Mia ! ». Je lui dis :

« C'est l'école libre. Et puis tu devrais applaudir : la présence de cette enfant musulmane dans une école catholique montre que le rapprochement œcuménique a très bien fonctionné : ils se

sont mis d'accord pour croire au même Dieu à présent, ils sont en progrès! »

Et maintenant, est-ce *le chœur de l'Opéra* ? L'autre soir, j'étais dans le RER. Deux ombres montent. Deux femmes habillées d'un bleu très sombre. Elles s'avancent dans le couloir et sont bientôt en pleine lumière pour prendre place. Je reste interdit devant le spectacle de ces deux Belphégor. Et leur regard, que la burqa laisse seul entrevoir, semble me défier. Les yeux, ai-je bien vu ?, sont superbement maquillés. Mon cœur s'accélère. Est-ce ce déhanchement qu'on devine sous l'ample tissu ? Est-ce mon imagination ? Mon trouble pourrait-il être aussi grand si elles étaient passées près de moi en petites vestes moulantes et jupettes de dentelle transparente ?

J'ai encore à l'oreille *le chœur imprécatoire*. Je ne me souviens plus du nom de ce chercheur de l'Université de Lille dont la science infuse et la République confuse m'avaient alerté. Qu'avait-il donc diffusé sur le net ? que l'islam allait bientôt conquérir la France entière, quartier après quartier, ville après ville, par les méthodes mêmes de la démocratie, régime qu'il qualifiait de mou. Et il comptait sur la belle fécondité des musulmanes pour multiplier le nombre de combattants.

Mais tout chercheur qu'il est, il a omis une donnée d'expérience : le comportement des femmes immigrées vient, sur la durée, se confondre avec celui des Françaises. Une exception musulmane pourrait-elle confirmer la règle ?

Et *le chœur des accommodements raisonnables*, en est-ce l'écho ? Le téléphone sonne, je décroche, c'est Patricia. Elle fulmine.

- Papa, tu ne vas pas me croire, on m'a refusé l'entrée de la piscine municipale : le créneau du mardi midi est maintenant réservé aux musulmanes !

- C'est ça, le créneau électoral ... allons, il suffisait de te présenter comme musulmane.

- Mais ils ne m'auraient pas crue. Ta fille est blonde, tu te souviens ?, comme toi...

- Eh oui, être blond aujourd'hui c'est devenu



un handicap. Alors, un conseil : la prochaine fois, prends bien soin de cacher tes cheveux sous un foulard.

Pour finir, devrais-je signaler *le chœur américain* ? Les Américains aiment l'excès, on le sait. Celui que je découvre par hasard en librairie et que je feuillette ne déroge pas à la règle. J'essaie de résumer.

« Vous êtes des capitulars, écrit-il. (l'auteur, Coldwell ?, s'adresse aux Européens). En ménageant l'islam, vous sacrifiez la liberté. Puisque vous avez acquis une certaine expérience, pourquoi attendre pour expulser vos musulmans par charters entiers ».

Je referme le livre d'un claquement sec. Le libraire qui me connaît éclate de rire :

- Cet essai n'est pas isolé. Je peux vous en sortir d'autres de mes rayons, si vous le désirez.

- Vous n'avez pas honte !

- C'est édifiant :

tous ces conservateurs américains n'ont pas digéré le 11 septembre, qui marque symboliquement la fin de leur hégémonie. Ils ne pensent qu'à en découdre, fascinés par le soi-disant choc des civilisations.

- Soi-disant ? et s'ils voyaient juste ?

- Là, vous vous faites l'avocat du diable !?

- Le diable... de quel côté est-il donc ?

- Au fond, ils appellent à la défense d'une

Europe chrétienne.

- Une croisade: allons vite écraser l'ennemi, en livrant bataille sur son terrain...

- Celui de la religion, qui est aussi le leur... ils n'en ont donc pas d'autre.

- Il faut croire... c'est qu'ils ne connaissent pas encore le terrain de la laïcité.

- Ce n'est plus un terrain d'affrontement, c'est beaucoup moins drôle!

-Vous croyez ça, vous!

Voilà : *sept chœurs angéliques* ont agité, saturé l'air d'avis divers et singuliers. Les sept chansons de l'islamisation nous révulsent, nous enchantent, nous chahutent en tous sens.

Et maintenant ? la hiérarchie est comble, les psaumes des muezzins n'y trouveront plus leur place. Cinq prières auraient pu rythmer ma vie jour après jour. Comment y renoncer, moi qui ne peux vivre sans rituels ? rituels d'apaisement, rituels nous rassemblant, rituels de nos embrassements.

L'harmonie des sphères célestes de l'islam m'est-elle à jamais interdite ?

JP

« Cinq prières auraient pu rythmer ma vie jour après jour. »



Anvers et dans sa banlieue, deux directrices de lycées viennent de se résoudre à interdire le voile à la rentrée dans leur établissement.

Au départ, elles étaient pourtant favorables au port du foulard. Mais elles ont ensuite vu croître de manière démesurée le nombre de jeunes filles voilées. Elles ont perçu que nombre d'entre elles étaient soumises à des pressions venues de l'extérieur et de l'intérieur, en même temps que la tension montait dans les classes. A la suite de ces interdictions, un incendie criminel a touché l'une des écoles.

Mais par ailleurs les écoles anversoises viennent de prononcer une interdiction générale des signes religieux, qui entrera en vigueur dans un an.

« Les Laïques belges ont toujours considéré qu'ils devaient seulement lutter pour accroître leur autonomie. »

Il est regrettable que l'exemple français n'ait pas été suivi plus tôt par nos voisins. Mais aussi est-il édifiant d'observer les conséquences d'un certain laxisme laïque quand il ne s'inspire que d'un sentiment élémentaire de tolérance.

On sait que la Constitution belge garantit le principe de laïcité. Mais les Laïques belges ont toujours considéré qu'ils devaient seulement lutter pour accroître leur autonomie. C'est ainsi que la laïcité, comme communauté philosophique à part entière, a récemment obtenu une reconnaissance officielle (!)

Peut-on espérer que cette polémique anversoise éveille les Laïques belges à une prise de conscience du danger communautariste ?

JP



Fragiles libertés

Après la gestion catastrophique des engagements guerriers de l'administration Bush, il fallait bien assurer une transition « convenable » aux yeux des Républicains.

Obama a donc choisi de transférer progressivement les forces US d'Irak vers

Terrain multipolaire

Mais le spectre du Vietnam hante l'esprit des Américains. Le général Stanley McChrystal, commandant les forces de l'Otan en Afghanistan, est touché lui aussi : il avoue être dans l'impasse. Pourtant l'armée pakistanaise a repris le contrôle de la vallée de Swat. Mais comment priver les talibans des ressources du pavot ? Comment les déloger de Kandahar, la grande ville du sud ? On les voit aussi se replier sur des bases tadjikes aux frontières du nord !

Et voilà que les alliés européens, sous la pression de l'opinion, veulent retirer leurs troupes !

Et surtout, les Américains eux-mêmes s'opposent en majorité à cette guerre.

L'engagement d'une décennie ?

A Washington les experts militaires estiment que l'engagement américain devrait durer encore au moins une décennie, pour un coût qui surpassera celui de la guerre en Irak. A ces dépenses s'ajouteront celles des programmes visant à consolider l'Etat afghan, renforcer sa justice, son secteur agricole, etc..

On voit mal comment Obama pourrait s'obstiner sur ce front. Parmi les causes de la crise économique on a peu parlé du creusement du déficit des USA dû aux dépenses militaires de Bush dont la hauteur des sommes donne le vertige.

Il semble qu'Obama n'ait pas d'autre choix qu'« une sortie de crise ». Cette issue ne peut malheureusement pas se concevoir sans négociations avec la guérilla.

Et pour les mener, il aura besoin de l'Arabie saoudite, soutien historique de l'ex-régime taliban et haut-lieu de l'Islam.

Le respect de l'administration américaine

l'Afghanistan.

De toute façon, c'était une décision humanitaire : peut-on abandonner une population afghane qui n'a pas oublié les souffrances endurées jusqu'en 2001 sous le régime des talibans, l'humiliation des hommes, la réclusion des femmes ?

Le piétinement américain sur le sol afghan a ranimé l'ardeur des ambitions voisines.

Les Russes reprennent leurs habitudes d'influence régionale en proposant de l'armement au Président Hamid Karzaï, récemment réélu. Les Chinois ont obtenu d'exploiter la deuxième réserve mondiale de cuivre. Ces voisins ont en outre un souci commun : contrôler les foyers islamistes à leurs frontières.

L'Inde ne cesse d'accroître son influence pour accentuer la pression sur le rival pakistanais. L'Iran, lui, exploite la carte de la communauté chiite, minoritaire, pour miner la présence US.

pour le monde musulman affiché par Obama dans sa déclaration du Caire, le 4 juin dernier, contribue à préparer cette probable échéance. D'ailleurs, les islamistes égyptiens ont été sensibles à certains accents de son discours.

Combien de temps encore les femmes afghanes pourront elles profiter des faibles libertés acquises ces dernières années ?

JP



Lettre persane

La main tendue d'Obama à l'Iran est une façon de prendre le monde entier à témoin d'une attitude qui, vis-à-vis du monde musulman, prend le contre-pied de celle de son prédécesseur. Nul n'est dupe : l'Iran aura tôt ou tard la bombe. On ne voit pas l'administration américaine actuelle engager ses GI dans des opérations incertaines sur ce front éloigné. Même Bush Jr, très tenté, ne l'a pas fait et Obama ne semble pas être un va-t-en-guerre comme lui.

L'actuel Président iranien récemment « réélu », Ahmadinejad, par ses érucations oratoires, ses brutalités contre les opposants, apparaît comme le diable de l'Iran. C'est un voyou intelligent comme les scrutins populaires, étrangement, en font émerger de temps en temps.

Mais on peut se demander si une victoire de

son rival, Moussavi, aurait changé quoi que ce soit à la politique que manifeste l'Iran à l'extérieur comme à l'intérieur.

D'abord, l'Iran a assez beau jeu de rejeter les accusations portées par les Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni.

Ou bien on tient ce qu'il dit pour vrai : les centrifugeuses n'alimenteront que des centrales civiles « propres et écologiques ».

Ou bien, on considère qu'il trompe son monde : l'uranium est destiné à la bombe. Mais « des pays qui n'ont pas signé le TNP* la possèdent ». dit Ahmadinejad.

Obama ne peut qu'opposer sa vision d'un monde dénucléarisé.

*TNP : Traité de non prolifération (signé par l'Iran mais non par Israël)

Un régime théocratique

A l'intérieur, les élections récentes en Iran nous ont rappelé qu'une hiérarchie religieuse complexe fixe le régime du pays. Au sommet, le Guide de la Révolution, Ali Khamenei, a été mis en cause personnellement par les contestataires : il n'est pas surprenant qu'il ait laissé se dérouler la répression, les procès, la chasse aux journalistes.

Ce régime est théocratique. Combien de temps faudra-t-il au peuple pour asseoir une République sans qualificatif ?

Mais le temps joue contre la « République islamique » d'Iran.

La première fois, Ahmadinejad a été élu grâce aux voix des ruraux. Aujourd'hui il a dû passer en force contre les voix des citoyens.

L'image de l'Occident démocrate est plus que

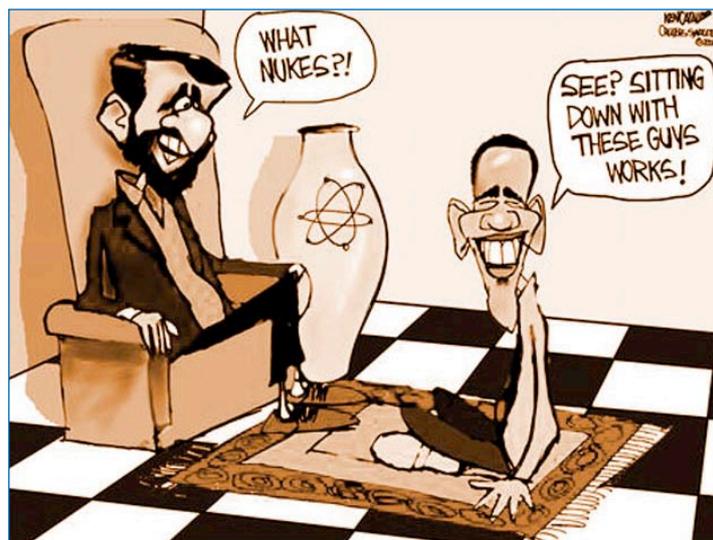
« L'Iran ne peut plus montrer du doigt le grand Satan américain. »

jamais présente aux yeux de ces hommes et femmes d'Iran, héritiers d'une haute culture. Et aujourd'hui, président le conseil de l'ONU, Obama restaure l'image du grand enfant, l'affreux jojo de l'Occident, les USA.

Les dignitaires religieux ont pu faire croire, le temps des élections, que des forces d'ouverture étaient à l'œuvre au sein du clergé iranien.

En consacrant Ahmadinejad, le Guide a dévoilé son vrai visage.

Mais l'Iran ne peut plus montrer du doigt le grand Satan américain. Il va le pointer sur une cible privilégiée, désormais exclusive : Israël. Ce pays est déjà une puissance reconnue de cette région. Et l'Iran vient d'y entrer comme telle par la main d'Obama.



Vertus de la dissuasion

Pour compenser ce geste, le moins qu'il pouvait faire était de promettre de déplacer les batteries anti-missiles d'Europe de l'est vers le moyen-orient. Les Russes, fournisseurs de l'Iran, vont y trouver aussi leur compte.

Ce geste-ci peut-il rassurer les monarchies du Golfe ?

Israël, Iran; les deux puissances de la région seront face à face, la paix ne reposant plus que sur la

sagesse des ultras de ces Etats, deux blocs rigides de religieux, d'un côté comme de l'autre.

C'est assez dire les raisons de s'inquiéter, sauf si l'on croit aux vertus de la dissuasion, qui est un pari sur la raison. Raison contre foi ! Le Pape nous jure que ce sont deux termes conciliables. Pour une fois, j'ai le grand désir de le croire. Et je vais de ce pas relire le discours des Bernardins.

Peut-être retrouverai-je un peu de sérénité.





Louis de Grenade

On ne trouvera pas les oeuvres de Louis de Grenade en librairie, en particulier son « Catéchisme ou introduction au symbole de la foy » et traduit et publié en français en 1709, qui ne fut réédité de façon

confidentielle que début XIX^{ème}. L'oeuvre d'un dominicain écrivant au milieu du XVI^{ème} siècle, prédicateur protégé du Grand inquisiteur, pourrait utilement dormir pour les siècles des siècles.

Surprises catéchistiques

Cependant le hasard de cette lecture réserve des surprises.

La thèse de cet athlète du langage est dans la droite ligne de l'ordre dominicain : nous ne pouvons pas connaître Dieu lui-même pour le célébrer, célébrons-le dans la beauté de sa création.

« Qu'est-ce donc que ce monde visible, sinon un grand et merveilleux livre que Dieu a écrit et mis devant les yeux de toutes les nations du monde, autant des Grecs que des Barbares, autant des savants que des ignorants afin qu'ils étudiassent et qu'ils pussent apprendre qui Il est ».

Allons-y de grands coups d'encensoir pour décrire le monde tel que Dieu l'a voulu et la plus éminente de sa créature, l'Homme. Faisons cela avec la Raison qu'Il nous a donné, avec méthode et précision. En grand Savant.

« Il est l'exemple d'une chrétienté qui ne se limite pas à la stupidité paulinienne. »

les encyclopédistes y aient puisé, mais qu'en faisant la somme des connaissances sur le monde à ce moment là

(« Si tout ce bel ordre sert à nous faire comprendre les soins de la providence divine, il ne sert pas moins pour établir les fondements de la médecine ») et montrant les méthodes par lesquelles on peut accroître ces connaissances, il est l'exemple d'une chrétienté qui ne se limite pas à la stupidité paulinienne (« n'étudiez pas, ne lisez rien, adorez Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît »).

La raison et la foi

On trouve d'ailleurs dans cet ouvrage une analyse des rapports entre la raison et la foi et entre la vérité catholique et celle des autres religions qui serait un appel à la laïcité s'il était moins convaincu, mais on se demande jusqu'à quel point, moins convaincu que sa Vérité doit s'imposer. Et ici on se pose la question du degré de conscience de notre auteur d'énoncer une sagesse et un savoir dont la hiérarchie catholique se méfie ; à quel point son écriture n'est pas un « déguisement » du savant pour faire œuvre de « science » en dépit des interdits de l'Eglise.

Bien sûr nous pouvons avoir à coeur de célébrer les œuvres de ceux qui ont affronté ouvertement l'Eglise, mais il est significatif de constater que les contradictions de celle-ci sont énoncées par ses zéloteurs mêmes, et contribuent aussi,

consciemment ou non, à construire l'esprit du temps, plutôt qu'à empêcher le progrès de la pensée.

Benoit XVI sait cela. Lui aussi veut théoriser, et imposer sa conception des rapports entre foi et raison, dogme et science. Son exigence d'imposer la reconnaissance des racines chrétiennes n'est pas fondée sur du vent. Sauf qu'aujourd'hui c'est une tentative de « récupérer » ces savants de la Renaissance, car l'esprit du temps, l'état de la science se sont radicalement éloignés, non de leurs connaissances, mais de leurs conclusions.

Que leurs magnifiques textes dorment en paix pour les siècles des siècles !

Thierry Blanchet



My taylor is rich

Le Français n'est pas très fort en anglais. On le sait depuis longtemps. Et on n'hésite pas à en rire entre nous.

Mais quand des tests internationaux sont faits sur nos élèves français et confirment ce caractère nationale (69^{ème} rang mondial - septembre 2009), plus question de rire, on se déchire.

L'analyse qu'en font les journaux oppose deux camps : les anglophiles contre les anglophobes. C'est, il me semble, simplifier le débat à l'extrême.

Chacun peut citer un exemple qui infirme une telle partition. Ainsi personnellement, je ne connais

pas d'officier de notre marine nationale qui soit anglophile : il faut remonter à Trafalgar pour l'expliquer. Et je constate que toutes ces personnes parlent un anglais très chic.

Il est certain que le métier exercé peut contraindre à maîtriser l'usage de l'anglais. Encore convient-il de distinguer l'anglais parlé de l'écrit.

Ainsi les générations élevées avec internet sont bien obligées de se familiariser avec la langue de l'informatique, qui est l'anglais. Il ne s'agit que de le lire, peut-être parfois aussi de l'écrire.

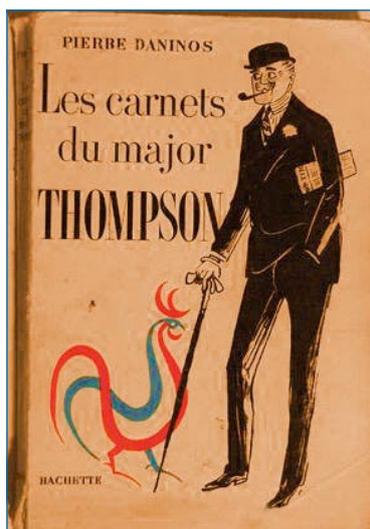
Mais est-on tenu pour autant d'angliciser la nation entière ?

Molière et shakespeare

Les étrangers se plaignent que nos restaurateurs, nos cafetiers ne parlent pas l'anglais. C'est sans doute de leur part une belle erreur de marketing (tiens, de l'anglais !).

Mais ne devrait-on pas s'étonner que les Anglo-Saxons eux-mêmes, arrivant en France, ne sachent baragouiner que trois mots de français. C'en est risible.

Et aussi que les étrangers qui débarquent chez nous n'aient pas seulement fait la démarche polie d'une visite préalable à la langue de Molière.



Pourquoi imposer celle de Shakespeare dans nos écoles, aussi grand qu'ait pu être le poète.

Nous sommes à présent 27 pays de la communauté européenne et il y a presque autant de langues qui y sont parlées. Mille excuses, j'oubliais toutes ces langues minoritaires devenues vernaculaires – ainsi en France l'occitan, le catalan, ... - . Et ce sont bien elles pourtant, elles toutes, qui font la richesse culturelle de l'Europe, plus encore que nos fromages et nos vins.

Langue et gouvernance

L'utilité de l'anglais est relative : combien de Français l'utilisent-ils professionnellement ? Une élite probablement, issue de milieux aisés, d'ailleurs formée dès le plus jeune âge aux méthodes, aux valeurs anglo-saxonnes. Ne négligeons pas la charge culturelle d'une langue et le dogme qu'elle véhicule.

Faut-il s'étonner, par exemple, que les acteurs de la finance mondiale aient, comme un seul homme, investi dans les mêmes produits, dont l'effondrement a déclenché la crise qu'on sait ?

« Ne négligeons pas la charge culturelle d'une langue et le dogme qu'elle véhicule. »

mot sans trop savoir ce qu'il signifie, quelles idées, quelles articulations, quelles institutions le concept pourrait recouvrir). Mais il paraît essentiel que cette gouvernance soit imprégnée de la diversité des cultures du monde.

Et cette diversité est d'abord celle des langues. La Tour de Babel est une chance et non une fatalité. Gardons-nous bien de l'abattre sans discernement.

L'approche laïque permet justement d'en renverser le mythe !



Il faudra sans doute au monde de demain une globale « gouvernance » (j'emploie ici le